



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

7 | 2012

Ceramics / Submorphemics

Analyse submorphémique de quelques marqueurs fonctionnels tahitiens

Claude Delmas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/4307>

DOI : 10.4000/miranda.4307

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Claude Delmas, « Analyse submorphémique de quelques marqueurs fonctionnels tahitiens », *Miranda* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 09 décembre 2012, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/4307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.4307>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Analyse submorphémique de quelques marqueurs fonctionnels tahitiens

Claude Delmas

1. Introduction

- ¹ On propose ici une étude exploratoire submorphémique de certaines unités fonctionnelles de la langue tahitienne habituellement analysées de manière globale, c'est-à-dire sous la forme de morphèmes. Pour conserver des dimensions raisonnables, on restreindra la réflexion aux morphèmes *te*, *tō*, *tā*, déterminants nominaux, et aux marqueurs *nō* ou *nā*, prépositionnels, réservant pour une étude ultérieure d'autres emplois et d'autres morphèmes tels que les préfixes causatifs *tā*, *tī*, *tū*, par exemple. Ces marqueurs composites partagent certaines propriétés morpho-syntaxiques, sémantiques et constructionnelles, ils se constituent de marqueurs représentant diverses fonctions (prédicative, prépositionnelle, etc.). On distingue deux perspectives dans la recherche récente : le cadre fonctionnaliste (Tryon (1995), Peltzer (1996), Lazard et Peltzer (2000)), d'une part, et la théorie énonciativiste (Paia et Vernaudeau (1998), Paia (2001), Vernaudeau (2002)), d'autre part. Ces approches se caractérisent cependant par une 'réticence' (Paia (2001)) à proposer une décomposition systématisée des unités *te*, *tō*, *tā*, et *nō*, *nā*. À l'inverse, on tentera ici une analyse submorphémique de ces marqueurs. On mettra en avant le concept de *formant* au sens de Philips (2002, 2003, 2010), Bottineau (2003, 2010), et Bohas (2010), de manière à montrer qu'il joue un rôle significatif dans la construction du sens. De ce point de vue, on postule un *sens notionnel submorphémique* et un *sens d'effet*, qui résulte de l'interaction entre submorphèmes et unités lexicales éventuelles en discours (cf. Guillaume (1964 : 153), pour la distinction *puissance / effet*). Ainsi, *te* pourrait être rapproché de nombreuses compositions, déictiques (*te... nei*, *te...na*, *te...ra*, *teie*, etc.), aspectuelles (*tē...nei*), ou subordonnantes ; nous ne pouvons traiter ici le domaine aussi vaste de marqueurs syntaxiquement

différents mais dont le fonctionnement fait plus ou moins partiellement écho à celui que analysons ici.

- 2 Un certain nombre de linguistes anglicistes, dont Danon-Boileau (1983), Bourquin (1999, 1995), Lapaire (1990), Cotte (1993), et Lass (1994), ont tenté d'exploiter de manière indépendante mais non explicitement théorisée cette démarche, alors que Philps (2010) apporte quelques précisions sur cette approche, tout en replaçant la problématique dans la perspective des travaux de certains devanciers anglo-saxons cette fois. Nous prendrons appui sur certaines caractéristiques mises en avant récemment par ce linguiste, ainsi que par Bohas (2010) ou Bottineau (2010). Je retiendrai donc certains des principes qu'ils mettent en avant. Ainsi, à l'instar du fonctionnement sublexical, tel qu'il est exposé dans Philps (2010 : 283), je postulerai une double invariance « à la fois phonologique et notionnelle », mais reversée dans l'ordre du fonctionnel. L'invariance formelle implique l'appartenance à une même classe ou sous-classe de marqueurs, même fermée, et l'invariance notionnelle attachée à ces marqueurs suppose une 'épuration' sémantique partagée par ceux-ci. Il s'agit d'une esquisse de construction du sens dans la mesure où le sens définitif du morphème n'est pas directement donné : ceci justifie à la fois le statut de 'submorphème' et prémunit contre le danger de circularité : on ne retrouve pas à l'arrivée le sens inchangé que l'on avait mis au départ. C'est dans l'interaction entre éléments submorphémiques, lexicaux et contextuels que s'élabore le sens final. C'est en ce sens que je reprends les termes d'*éléments formateurs* (Philps 2010 : 283) ou *formants* pour caractériser les unités submorphémiques. On observera que cette manière dynamique d'envisager la construction s'insère dans la lignée guillaumienne et culiolienne.
- 3 Il sera donc proposé que la décomposition des marqueurs tahitiens sélectionnés permet dans les cas les plus simples de distinguer des formants ordonnés, le premier consonantique, le second vocalique, contribuant chacun à la construction du sens. Dans cette approche, nous avons affaire à des unités composites : d'une part, la classe *t-* comprenant *te* = *t-* + *-e*, *tō* = *t-* (*e*) + *-o*, *tā* = *t-* + (*e*) -*a*, d'autre part, la classe *n-* comprenant *nō* = *n-* + *-o*, *nā* = *n-* + *-a*. Les unités vocaliques peuvent donc se présenter seules sous la forme d'un morphème autonome (conventionnellement, *e*, *o*, *a*) ou sous la forme d'un submorphème en composition (conventionnellement *-e*, *-o*, *-a*).
- 4 Dans une première section, on comparera l'apport de la diachronie et celui de la synchronie contemporaine afin de voir dans quelle mesure une réinterprétation convergente peut être postulée entre le morphème *e* et le submorphème *-e* de *t-e*. Cette section débouche sur une caractérisation du formant *t-*, qui devrait dans un premier temps permettre une extension explicative susceptible de rendre compte des autres morphèmes de la classe *t-* : *tō* et *tā*. Ce qui suppose à son tour une caractérisation des formants submorphémiques *-o* et *-a*, caractérisation qui trouvera un prolongement dans le fonctionnement de *nō* et *nā*. Finalement, les propositions concernant *-o* et *-a* devraient expliquer en partie le fonctionnement des marqueurs de la classe *n-*, qui sera également analysé en tant que submorphème.

2. Combinatoire des submorphèmes

- 5 Pour rendre compte des marqueurs retenus, on postulera l'existence de deux submorphèmes consonantiques *t-*, *n-*, et de trois submorphèmes vocaliques *-e*, *-o*, *-a*. Ces cinq formants donnent naissance à neuf marqueurs (voir la liste ci-dessous). On

observe cependant que toutes les combinaisons ne sont pas permises (conventionnellement marquées de l'astérisque) :

- A [Voyelle seule] *e, o, a*
- B [Consonne + voyelle] *t- + -e, t- + -o, n- + -o, t- + -a, n- + -a* /**n- + -e*
- C [Consonne seule] /**t, *n*
- D [Voyelle + consonne] /**-e + t-, *-e + n-, *-o + t-, *-o + -n, *-a + t-, *-a + -n*

- 6 En C et D, les combinaisons ne sont pas acceptées parce que le système morpho-syntaxique du tahitien rejette les mots qui se terminent par une consonne seule. A et B contiennent des combinaisons acceptées (voyelle seule ou consonne + voyelle). La combinaison /**n- + -e* en B est rejetée pour des raisons d'incompatibilité sémantique entre formants, ce que l'analyse submorphémique est capable de montrer. On proposera que les formants *n-* et *-e* correspondent à deux plans d'opérations différents : *n-* en tant que formant propose l'esquisse notionnelle abstraite de travail 'intervalle', sur laquelle on projette dans un second temps la notion d'arrêt ou de saisie, cette projection étant explicitée par l'une des deux voyelles *-o* ou *-a*. Le marqueur *-e*, en tant que formant, envisage un lien descriptif et qualitatif avec une entité ou une propriété de cette entité. Il n'est donc pas envisageable de localiser cette propriété sur un intervalle. En revanche, on peut donc s'attendre à rencontrer des emplois prédictifs de ce marqueur du type *e* + nom, par exemple, *e fare* = être maison x, ou des emplois nominaux qui ont intégré la description *te* + *fare* = la maison.
- 7 L'analyse submorphémique, contrairement à l'analyse morphémique, pose explicitement la question de l'ordre des submorphèmes et celle des combinatoires illicites. Elle permet surtout certaines prédictions que l'approche morphémique ne peut faire, ce qui constitue une confirmation de l'utilité de cette approche dans le domaine des marqueurs fonctionnels.

3. Réticence devant l'explication submorphémique

- 8 Les deux cadres théoriques dominants évoqués ci-dessus présentent les marqueurs dans une perspective uniquement morphémique. L'explication submorphémique, sans être ignorée, n'a pas fait l'objet d'une théorisation systématisée. Paia et Vernaudeau (1998 : 29) caractérisent *te* comme suit : « *Te* devant une notion permet à cette dernière de s'incarner, [...] *te* construit l'occurrence de quelque chose ». Ces auteurs, on le voit, traitent ce marqueur globalement. Paia (2001 : 175) exprime une réticence plus nette :
- [...] bien que nous ayons une certaine réticence à décomposer *no* et *na* comme *n* + *o* et *na* comme *n* + *a*, parce que d'une part, nous ne retrouvons pas une forme en *n* ou *ne* comme *te*, d'autre part, *n* n'existe que sous les formes *no* et *na*, nous le ferons dès que cela sera nécessaire pour la comparaison avec les formes en *te*.
- 9 Dans la perspective de Paia, ce qui semble gêner est le fait que *t-* ou *n-* n'apparaissent jamais seuls, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas eux-mêmes morphèmes. Au-delà de la contrainte phonétique, nous y voyons la confirmation qu'ils ne sont que *formants*, c'est-à-dire qu'ils participent à la construction du sens.

4. Les morphèmes et submorphèmes *e*, *-e*, *t-*

4. 1. Evolution des marqueurs *e* de *te*

- 10 La diachronie pourrait conforter la réticence vis-à-vis d'un rapprochement submorphémique entre *e* et le *-e* de *te*. En effet, les deux marqueurs dériveraient d'étymons protopolynésiens différents. *E* serait issu de **se* [PPN] et *te* de **te* [PPN] et *a priori* le *e* de **se* et celui de **te* pourraient être distincts. Nous adoptons ici la convention de Chavez (2000) qui propose de signaler l'étymon par le symbole **x*. On tentera de mettre en avant des arguments en faveur d'une 'résonance' sémantique qui affecte *-e*. La résonance dont il est question correspond à l'idée que l'on entre dans le domaine du type. Envisager l'entité par le biais du type signifie qu'on va la déterminer par rapport à l'ensemble ouvert des éléments qui satisfont à la description proposée. Ainsi *E + tohorā* ... (= Etre baleine ...) signifie qu'on entre dans le <domaine d'un type>. C'est précisément le rôle quasiment métalinguistique de ce *e* de le signaler et la mention de la nature précise du type est effectuée à l'aide de l'étiquette qualitative *tohorā* = baleine. On pourrait à ce stade opposer cette description à d'autres, hyperonymique ou hyponymique, on resterait dans le domaine de la description qualitative.
- 11 Pour être complet, il faut ajouter que l'un des effets pragmatiques prototypique de l'évocation qualitative d'une entité est de conduire à supposer que le locuteur envisage une telle entité dans la situation ou dans son univers. A ce stade, on passe du programme de description typique à une proposition de référence, laquelle peut être réfutée. Les caractérisations de Paia et Vernaudeau fournissent un intéressant point de départ. Pour ces auteurs, *e* (morphème) sert à « définir l'essence, la nature d'une entité (ex. *E i'a tera* = littéralement, être poisson ça ! C'est-à-dire, ça, c'est un / du / des poisson(s)...) » (1998 : 48), le lien occurrence effectif avec le référent étant à ce stade assuré par le sujet, ici, le déictique *tera* (= ça). Quant au marqueur *te*, il servirait à « permettre l'incarnation d'une notion » ou à « construire l'occurrence de quelque chose » (1998 : 29), d'où son emploi dans la construction de certains déictiques. Ceci serait également le cas dans son emploi comme article : *'Ua ora te i'a* (littéralement, 's'est sauvé le poisson', c'est-à-dire 'le poisson s'est sauvé'). Si avec *e* morphème prédicatif, qualitatif, il y a inscription descriptive du 'type' dans le prédicat, avec le déterminant *te*, il y a inscription occurrence sur un fond situationnel.
- 12 En fait, c'est le submorphème *t-* qui impose une 'incarnation' du 'type' dans une situation. Il semble raisonnable de déduire que dans le cas de *te*, nous avons une répartition des tâches. Si *-e* se contente effectivement de jouer le rôle d'indice de spécification de la nature de l'entité, c'est à *t-* et à lui seul que revient le rôle d'indice d'intégration quantitative, d'incarnation situationnelle du type. Nous avons donc bien deux formants dans le marqueur *t- + -e*.
- 13 En conclusion, nous avons peut-être à une certaine époque de l'évolution deux marqueurs *e* et *-e* ; cependant, la situation reste diachroniquement indécidable et en tout état de cause en synchronie contemporaine les fonctions de ces deux marqueurs, loin de s'opposer, entrent dans une résonance significative. Par ailleurs, les sens de puissance ou sens d'entrée des deux marqueurs *t-* et *-e* manifestent une complémentarité également significative, d'où la fusion de ces deux formants pour constituer le morphème indicateur d'intégration dans une situation (sens d'effet ou de sortie d'opération). L'analyse submorphémique garde toute sa pertinence et apporte

une plus grande précision dans la détermination de la répartition des tâches. Le marqueur *t-* est bien submorphémique, il vise la notion origine d'ancrage dans une situation mais il ne dit pas dès le début de la construction du sens l'entité définie. De même, *e-* n'affiche pas dès le début la description ; son programme d'origine dit l'entrée dans le domaine opérationnel du type, son interaction avec l'étiquette lexicale en fait un opérateur de mise en place de description qualitative.

4. 2. *T-* et *-e*, identification des points de vue

- 14 L'ancrage situationnel quantitatif (*incarnation*) que le submorphème *t-* représente invite à faire plusieurs inférences : a) l'entité dont il signale la localisation dans une situation se trouve par là-même distinguée et dotée d'une certaine unicité qui oriente prototypiquement la détermination vers le défini (unicité d'entité ou de l'ensemble du groupe). Ceci correspond à un sens d'effet, effet bien répertorié dans les grammaires, qui proposent la définitude comme glose la plus courante pour *t-* + *-e*, même si elle n'est pas exclusive. Cette définitude implique que le locuteur présente la référenciation comme partagée ou partageable par le destinataire. Ceci est notamment le cas lorsque le destinataire a suivi la chaîne des déterminations ou l'historique opérationnel :

(1) *E manureva* iho ā. 'Ua tau tā'ue mātou i raro nei. 'Ua ta'ahuri. *Te manureva* 'e ura ihora. (*Te Pa'apa'a 'āvae fa'ahōhoni piru*, p. 33)

C'était **un avion** en effet. Nous avons atterri un peu brutalement. **L'appareil** a capoté et a pris feu. (*Le crabe aux pinces d'or*, p. 33)

[Littéralement] **Etre** + **avion** + alors. Passé + se poser + d'un seul coup + nous exclusif + en bas + ici. **L'avion** + être en flammes + alors.

- 15 A cette étape, si le lecteur et le locuteur *partagent* leurs points de vue sur l'existence de l'entité qui a été antérieurement perçue ou présentée sans qu'une opération intermédiaire n'en remette en question l'existence (coréférence discursivement maintenue), le formant *t-* suffit à permettre l'inférence de l'existence unique du référent en raison de l'ancrage qu'il implique. Dans cette perspective, *Te* doit être fragmenté de manière à faire apparaître deux formants différents, ce qui suppose la nécessité d'un double accord co-énonciatif :
- 16 a) sur la *nature* de l'entité (rôle de *-e*, formant initiateur de qualification mais n'effectuant pas le travail de qualification lui-même, c'est l'unité lexicale elle-même qui le fait)
- 17 b) sur l'ancrage situationnel (*localisation* de l'entité décrite, rôle de *t-*).
- 18 En (1), la reconduction de *E manureva* sous la forme *te manureva* montre que le destinataire, plus précisément le lecteur, a suivi toutes les étapes ou l'historique de la détermination de l'entité : annonce de l'installation du type descriptif (*-e*) suivie de l'opération de qualification (unité lexicale), puis ancrage dans la situation (*t-*), entraînant l'effet de définitude : les deux protagonistes de l'échange partagent alors toutes les données suffisantes dont il est question. La situation est la même en (2) :

(2) I roto i tō'u va'a, 'ua hi'o haere au i **te 'ou'a**. Pahī ta'ue a'e nei mai raro mai i te miti [...]. (*Ho'e hoa a'au aroha*, p. 10)

Dans ma pirogue, je cherche **le dauphin** des yeux. Soudain, il jaillit de l'eau [...]. (*Un ami généreux* p. 10)

[Littéralement] De dans + la-de + moi + pirogue, + particule aspectuelle + chercher + je + COD + le + dauphin. Eclabousser + soudain + venir + du dessous de la mer [...].

5. *T-e, ho'e*, cooccurrence de deux points de vue différents

- 19 En d'autres cas, cependant, les données ne sont pas partagées par le locuteur et son destinataire. Dans 'j'ai vu un dauphin', par exemple, le locuteur ne cherche pas à se renseigner lui-même, il n'apprend pas l'existence de l'animal, il a déjà intégré cette connaissance. En anglais ou en français, l'énonciateur efface le point de vue qui est le sien selon lequel il a déjà connaissance de l'entité dont il parle, seul figure le point de vue du destinataire, censé ne pas détenir cette information, d'où l'explicitation du marqueur unique *un* + *N*, en français, ou *a* + *N*, en anglais. Le tahitien diffère sur ce point et explicite en surface la différence de point de vue entre locuteur et destinataire. Il marque :
- 20 a) l'existence de l'ancrage de l'entité aux yeux du locuteur (*t-* + *-e*)
- 21 b) l'indice du point de vue du destinataire (*ho'e* = *un* numéral). D'où la co-présence en surface des marqueurs, ce qui correspond littéralement à '*le* + *un*' :
- (3) [...] i tauta taime ra iho ā, pura mai nei **te** **hō'e** tano rima pūai roa e... (*Te Pa'apa'a 'āvae fa'ahōhoni pīru*, p. 12)
 [...] mais à ce moment j'ai reçu **un** formidable coup de poing et... (*Le crabe aux pinces d'or*, p. 12)
 [Littéralement] A ce moment-là + alors, frapper + vers moi + **le-un** + coup de poing + fort + beaucoup + et ...
- 22 (3) signifie littéralement 'j'ai reçu **le un** coup de poing', ce qui correspond en français à 'j'ai reçu *un* coup de poing'. Cet exemple montre clairement les rôles respectifs des formants : *t-* conserve, en fait, son sens d'inscription quantitative d'une entité dans une situation, lié au point de vue du locuteur, conforté par la perception de l'entité décrite. *T-* entérine linguistiquement son ancrage, *ho'e* reste l'indice de l'élément opposé à d'autres dans la classe. Ce qui distingue (3) de (1) ou (2) est l'attention portée sur la coexistence des points de vue de l'énonciateur et du co-énonciateur à l'aide de (*ho'e*).
- (4) 'Ua mo'e **te** **hō'e** poti hoe rahi ! (*Te Pa'apa'a 'āvae fa'ahōhoni pīru*, p. 18)
Un des grands canots a disparu ! (*Le crabe aux pinces d'or*, p. 18)
 [Littéralement] Parfait + Perdu + **Le-un** bateau (à) rames grands
- 23 La traduction de '*un des grands canots*' a donné *te ho'e* en tahitien, ce que l'on comprend par le fait que l'énonciateur a repéré le canot qui a fait l'objet de la disparition, d'où *t-e*, mais l'on comprend également l'explicitation de *ho'e* qui extrait un élément dans la classe des canots attachés au navire. Le traducteur anglais de l'exemple s'en est tenu à l'unicité du référent et a opté pour le défini. En résumé, on peut dire qu'en utilisant le submorphème *t-*, le locuteur invite le destinataire à focaliser son attention sur l'effet selon lequel une entité (ou un ensemble) est ancrée, inscrite quantitativement dans la situation. Le marqueur *-e*, quant à lui, facilite la tâche du destinataire interprète en lui signalant l'accès au domaine de la description-type de l'entité. L'effet de cette opération est de l'inviter à retrouver dans sa mémoire lexicale une image schématique qui sert de référence : l'association de *t-* et *-e* facilite ainsi par les effets qu'elle conjugue l'accès au référent. Il apparaît que l'analyse en termes de submorphèmes rend justice de manière plus précise aux opérations d'encodage et de décodage de la mise en place référentielle.

6. Caractérisation morphémique et submorphémique de *a*, *o* et *t*-

- 24 Il convient à présent de vérifier si l'approche préconisée dans les sections précédentes peut être utilement étendue à l'analyse d'autres morphèmes. On proposera d'appliquer la méthode aux marqueurs *a*, *-a* et *o*, *-o*. Les éléments vocaliques, contrairement aux éléments consonantiques, peuvent fonctionner soit comme morphèmes prépositionnels autonomes (ex. (5) et (6)), soit comme submorphèmes, au sein de composés possessifs (ex. (6) et (8)) :

(5) Te moni **a** te tāvana. L'argent **du** chef... (Lemaître, p. 26)

L'argent **du** chef...

[Littéralement] le + argent + **a** + le chef ...

(6) E hina'aro 'oe e fa'aro'o i te 'a'amu **o** Kalani, tā'u fanau'a pua'ahorofenua ? (Te pua'ahorofenua i mua i te 'ati, p. 1)

Voulez-vous écouter l'histoire **de** Kalani, mon poulain ? (Un poulain en danger, p. 1)

[Littéralement] Particule modale + vouloir + toi + infinitif + écouter + COD + l' + histoire **de** Kalani, le-de moi poulain.

(7) E fa'aora vau ia na mā **ta'u** tipī. (Ho'e hoa a'au aroha, p. 5)

Je vais le libérer à l'aide de **mon** couteau. (Un ami généreux, p. 5)

[Littéralement] Futur + faire libre + je + COD lui + avec + **le -de** moi + couteau.

(8) 'Ua mau **tō** na pehau i roto i te ho'e 'upe'a ! (Ho'e hoa a'au aroha, p. 5)

Sa nageoire est prise dans un filet de pêche ! (Un ami généreux, p. 5)

[Littéralement] Etat résultatif + retenir + **la-de** lui + nageoire + dans + le-un filet.

- 25 L'énoncé (5) illustre la solution morphémique prépositionnelle en *a*. Nous avons littéralement '*l'argent + a + le chef*', c'est-à-dire, '*l'argent du chef*'. En ce qui concerne le marqueur *a*, on peut identifier deux propriétés qui s'associent pour déterminer son esquisse opérationnelle : a) une localisation, b) résultat d'un dynamisme implicite. Cette fusion constitue le sens opérationnel, de puissance.
- 26 En (6), nous avons *te 'a'amu o Kalani*, c'est-à-dire '*l'histoire de Kalani*'; il faut interpréter cette construction comme « l'histoire dont il est l'objet » et non comme l'agent qui raconte, le conteur.
- 27 L'énoncé (7) contient les éléments suivants : *t-* + *-a* + pronom de 1^{ère} personne (*'u*), dont deux sont submorphémiques. Pour '*mon couteau*', le dictionnaire de l'Académie donne la glose littérale française '*le-à moi couteau*' correspondant à '*mon couteau*'. Cette glose conduit les académiciens à avancer la glose tahitienne '*t + e + a*', mais le submorphème *t-* dans cet emploi porte sur *-a*, une relation sémantique qui fait écho à la préposition *a*, que nous venons de voir en (5). Il n'y a donc pas lieu de supposer l'existence d'une entité qu'il faudrait décrire, comme dans le cas de *E 'ia* (= être du poisson). Les formants *t-* et *-a* suffisent donc. Le programme opérationnel submorphémique de *t-* renvoie à un ancrage quantitatif, et celui de *-a* à une relation résultant d'un dynamisme. Le sens d'effet résulte de l'interaction des programmes des deux formants et des propriétés de l'entité localisée (culturellement, un *couteau* ou *l'argent* ne correspondent pas à une partie du corps du propriétaire de ces entités). On peut gloser ce sens d'effet comme suit : *t-* + *-a* signale une possession de type résultat, non inhérente (peut-être a-t-on donné l'objet possédé à x, peut-être l'a-t-il volé ou emporté ? etc.). Par ailleurs, on observe une similarité syntaxique de surface entre les constructions qui emploient *o* et celles qui ont recours à *a*. A (5) correspond syntaxiquement (6) et à (7) correspond (8) :

- 28 En (7) et en (8), les formants *-a* et *-o* entrent dans des constructions qui, cette fois, s'opposent sémantiquement (*-a* permettant l'inférence d'un dynamisme, *-o* signalant l'inférence d'une relation statique). Ces exemples montrent clairement qu'il y a un lien sémantique entre *a* prépositionnel et *-a* formant submorphémique ou *o* prépositionnel et *-o* submorphème et donc que *-a* et *-o* fonctionnent en tant que formants spécifiques, ce qui milite encore pour une approche submorphémique.
- 29 Il reste à définir avec plus de précision ce qui différencie sémantiquement *-a* et *-o*. La question est vaste et mériterait des développements plus étendus, d'autant que les critères sémantiques en jeu sont en partie dépendants de conceptualisations culturelles. La relation possessive en *o* ou *-o* détermine des extensions *statiques* qui s'appuient sur l'opposition '*partie / tout*'. Ainsi, la *partie* implique une localisation non dynamique dans le '*tout*' ; dans ces emplois c'est donc *o*, non dynamique, qui est retenu. C'est précisément ce qui se passe dans le cas de la '*nageoire du dauphin*', en (8). D'autres extensions peuvent intégrer des relations plus larges du type '*contenu / contenant*' ou diverses associations ressenties comme '*naturelles*' (dans le sens de céder aux lois ou principes de la nature) et un certain nombre de relations qui impliquent l'*absence de contrôle* de la part d'une personne. Ainsi peut-on prédire que la séquence '*ma timidité*' appelle une caractérisation en *t* + *-o*, (*tō'u ha'ama*) puisque la personne impliquée est le siège d'un état qu'elle subit et non l'agent d'un procès qu'elle contrôle.
- 30 A l'inverse, la relation possessive en *a* suppose la prise en compte d'un dynamisme sous-jacent ou de son résultat. Elle implique un procès implicite que l'on pourrait inférer à partir du contexte. Certaines propriétés telles que l'*agentivité*, le *contrôle* d'une situation ou le *résultat* d'un procès peuvent jouer un rôle décisif. Pour en revenir à l'exemple (5), si le chef dispose de l'argent en question, c'est peut-être parce qu'on le lui a donné, ou qu'il l'a pris, gagné, ou tout autre *procès* qui aboutit à attribuer cet argent au chef. L'argent ne fait pas *partie* intégrante de sa nature. Dans cette perspective, on peut prédire que cet *effet* est dû à l'application du formant *-a*. Montrons que le choix de ce submorphème reste pertinent dans quelques exemples supplémentaires :
- (9) [Serveur dans un café] Teie **tā** 'oe hāpaina pia. (*Te Pa'apa'a 'āvae fa'ahōhoni pīru*, p. 2)
- Voici **votre** bière ! (Le crabe aux pinces d'or, p. 2)
- [Littéralement] Voici + **la-de** vous + bière !
- 31 Dans cet exemple, le formant *t-* vise à mettre en place l'ancrage situationnel de l'entité (le verre de bière) et *-a* rappelle ce qui a conditionné l'existence présente de l'entité. Il ne s'agit à ce stade que de programme de sens, en revanche, après interaction des constituants en présence, nous obtenons un sens d'effet : de possession résultative, c'est-à-dire le *résultat* de la commande faite antérieurement par le consommateur, nous avons donc bien le résultat d'un événement. Soulignons la distinction qu'il convient de faire entre sens opérationnel submorphémique et sens d'effet. Nous n'avons pas dans l'effet un simple copier-coller du sens submorphémique, ce qui évite le danger de circularité dans la production du sens. De ce point de vue, il s'agit d'une véritable *production* du sens. Il est intéressant de noter que tout se passe en (9) comme si le destinataire était invité à considérer l'*historique* du processus d'acquisition. De cette manière, le serveur *justifie* la conformité de ce qui est servi. Nous avons une chaîne événementielle [commande > bière servie]. Les formants constituent en surface l'indice de la pertinence de cette chaîne. Le formant submorphémique *o-* ne serait pas approprié dans la séquence **tō 'oe hāpaina pia*, car trop statique.

- (10) 'A tātara mai na i **tā** 'oe pūtē ! (Te Pa'apa'a 'āvae fa'ahōhoni pīru, p. 5)
Ouvrez **votre** sac ! (Le crabe aux pinces d'or, p. 5)
[Littéralement] Ouvrez **le-de** vous sac !
- 32 La possession d'un sac résulte d'une acquisition, d'un achat, d'un don et ne relève en aucune manière d'une possession inhérente ou d'une relation partie / tout. *Tō* est à exclure (**tō* 'oe pūtē). Là encore, une analyse en termes de formants fournit plus de précisions sur la construction du sens et surtout *prédit* les impossibilités.
- (11) Erā mai te pō. E fa'aohipa ia vai i **tā**'u 'ōpuara'a. (Te Pa'apa'a 'āvae fa'ahōhoni pīru, p. 14)
Voilà la nuit. Je vais mettre **mon** projet à exécution. (Le crabe aux pinces d'or, p. 14)
[Littéralement] Voilà + particule directionnelle + la nuit. Particule modale mettre à exécution **le-de** moi projet.
- 33 Il s'agit en (11) d'un projet que le locuteur a *conçu, élaboré* ; cette fois encore le recours au formant -o n'est pas approprié (**tō* 'u 'ōpuara'a).
- (12) Papa, Mama, e rave au i **tō**'u va'a no te haere e 'ohi i te pārau ? (Ho'e hoa a'au aroha, p. 2)
Papa, Maman, est-ce que je prends **ma** pirogue pour aller pêcher des nacres ? (Un ami généreux, p. 2)
[Littéralement] Papa, Maman, particule modale + prendre + je + **la-de** moi + pirogue + pour + aller + particule modale + pêcher + COD + des + nacres.
- (13) Tē pōfa'i nei mātou i te tiare no te fa'a'una i **tō** mātou fare. (Tā'u tamure mātāmua, p. 3)
Nous cueillons des fleurs pour décorer **notre** maison. (Mon premier tamure, p. 3)
[Littéralement] Particule aspectuelle + cueillir + ici-maintenant + nous + COD + fleur(s) + pour + décorer + COD + **la-de** nous + maison.
- 34 En (12) et (13), les gloses possibles mettent en avant la relation 'contenant / contenu'. Ainsi, les pirogues, les voitures, les maisons sont-elles caractérisées comme des contenants. Cette image prend le pas sur toute autre caractérisation envisageable. Ces entités-contenants peuvent *aider, protéger* le possesseur, ce qui le place en position de subordination, ce qui est également congruent avec le programme de -o.
- 35 Nous trouvons ainsi confirmation de l'hypothèse que ces marqueurs permettent l'existence de micro-classes ; de surcroît, ces formants sont analysables en termes de formants submorphémiques dotés chacun d'un programme spécifique (*t-* opérateur d'inscription situationnelle quantitative, -a marqueur de relation associée notionnellement à un procès dynamique, et -o à une relation statique, sans agentivité implicite).

7. Caractérisation morphémique et submorphémique : **a, o, et n-**

- 36 D'une certaine manière, la discussion de *tā* et *tō* dans la section précédente milite pour une analyse submorphémique des morphèmes *nā* et *nō* (respectivement *n-* + *-o* et *n-* + *-a*). Nous avons vu que -a et -o étaient dotés chacun d'un programme spécifique, le principe d'invariance invite à tester la pertinence de ces programmes dans le cas de *nā* et *nō*. Il restera aussi, bien sûr, à proposer une caractérisation submorphémique du formant *n-*. Paia et Vernaudo opposent les morphèmes *nō* et *nā* de manière intéressante : « *Nō* permet d'introduire une origine et *nā* un passage, un transit » (1998 : 21). Tout intéressante que soit cette opposition, elle reste dans un cadre morphémique. Dans

notre perspective, les concepts d'*origine* et de *passage* ne sont pas directement attribués globalement aux morphèmes mais découlent de la projection des formants vocaliques -o et -a sur la notion abstraite d'*intervalle n-* : en l'absence de dynamisme, nous n'avons pas de déplacement, -o bloque alors la localisation au point de départ. En revanche, en présence d'un dynamisme, le procès de type déplacement fait sens, d'où le sens d'effet de 'passage' produit par l'application du submorphème -a. Cette fois encore, il convient de distinguer sens opérationnel submorphémique (lié aux formants) et sens d'effet (produit de l'interaction des constituants en jeu). Dans cette perspective, la notion abstraite d'intervalle ne dit rien à elle seule sur le lieu de la saisie ; quant aux formants -a et -o, ils n'engagent que les notions de relation dynamique ou statique, et c'est bien de l'interaction que naissent les sens d'effets d'*origine* ou de *passage*. Cette fois encore la circularité qui caractérise l'analyse morphémique est évitée.

(14) *Na te 'oire mai au* (Paia & Vernaudo 1998, p.12).

J'arrive **de** la ville.

[Littéralement] **De** dynamique + la + ville + particule directionnelle + je.

(15) *No Tahiti au.* (Paia & Vernaudo 1998, p. 12)

Je viens **de** Tahiti / Je suis originaire **de** Tahiti.

[Littéralement] **De** statique + Tahiti + je

- 37 En (14), le procès « arriver de ... » implique le parcours effectif d'un intervalle dont le point de départ est 'la ville', tandis qu'en (15) « venir de » n'implique pas un parcours concret ; il faut prendre cet exemple dans le sens d'« être originaire de... ». L'anglais signale clairement la différence à l'aide d'une opposition aspectuelle *I am coming from the town* pour (14) et *I come from Tahiti*, pour (15).
- 38 La caractérisation de *n-* comme formant submorphémique permet clairement d'expliquer des emplois supplémentaires différents : au morphème *nā* on peut associer une remontée causale de l'intervalle, tandis qu'au morphème *nō*, on peut associer l'idée de visée ou de finalité.
- (16) *'Ua rave au nā roto i tō'u here ia na.* (Tryon 1995, p. 96).
Je l'ai fait **parce** que je l'aimais. Je l'ai fait **par** amour pour elle.
[Littéralement] Antériorité + faire + je + parce que + **le-de** moi aimer + COD + elle.
- 39 Pour interpréter (16), il convient de remonter mentalement l'intervalle envisagé par le formant (*n-*) qui sépare l'état présent résultant de la cause nécessairement antérieure : ['je l'ai fait' (état résultant) 'parce que je l'aimais' (cause)]. Si la dimension résultative milite en faveur de *n-* + -a, il faut, cette fois encore, distinguer ce qu'apportent les programmes des formants et le produit de l'interaction des esquisses notionnelles associées à ces formants.
- (17) *'Ua 'oa'oa 'oia nō tō na revara'a i Tahiti.* [Tryon 1995, p. 96]
Il est heureux **de** partir pour Tahiti
[Littéralement] Etat résultatif + heureux + lui + **de-ce** + le-de lui + aller à Tahiti (= de son aller à Tahiti)
- 40 Le sentiment éprouvé par le référent de 'il' est lié à la perspective de partir pour Tahiti, le submorphème *n-* permet d'envisager un intervalle abstrait. Cependant, ce départ n'a encore aucune réalité. La finalité et l'intention l'emportent sur la réalisation effective, -o est préféré.

8. Conclusion

- 41 Nous sommes à présent en mesure d'établir un bilan. Il s'agissait de rendre compte d'un ensemble bien délimité de marqueurs : *te*, *tō*, *tā*, *nō* et *nā* dans une optique submorphologique. Une comparaison a été proposée entre l'analyse morphémique et l'approche submorphémique. Cette dernière s'appuie sur les analyses d'*éléments formateurs* ou *formants* au sens donné par Philips (2002, 2003, 2010), Bohas (2010) et Bottineau (2003, 2010).
- 42 Par ailleurs, les analyses anciennes et récentes (*Grammaire de l'Académie tahitienne* (1986), Tryon (1995), Peltzer (1996), Paia et Vernaudeau (1998), Lazard et Peltzer (2000), Paia (2001), Vernaudeau (2002), etc.) nous ont fourni un point de départ utile, bien qu'elles se situent dans une perspective essentiellement morphémique. L'analyse en termes de formants submorphémiques n'invalide pas nécessairement les effets ou interprétations relevés par les tenants d'une analyse morphémique globale ; on a cependant cherché ici à montrer que :
- a) l'approche submorphémique proposait une analyse plus fine puisqu'elle conduit à identifier *plus clairement* les *sources spécifiques* du sens (sens opérationnel submorphémique) et le *sens produit*, ou sens d'effet, émergeant de l'interaction des formants
 - b) *via* les submorphèmes, des *liens* peuvent être établis *entre morphèmes*, qui restent sinon étrangers les uns par rapport aux autres
 - c) certaines *prédictions* peuvent être faites.
- 43 Le cahier des charges impliquait de montrer que l'analyse en termes de formants permettait de distinguer des classes d'emploi. Il a été possible de généraliser l'idée de micro-classes : la micro-classe *t-* (*te*, *tā*, *tō*), la micro-classe *n-* (*no*, *nā*), la micro-classe *-a* (*tā*, *nā*), et la micro-classe *-o* (*tō*, *nō*). Il a été possible d'identifier pour chaque formant une *esquisse notionnelle*, qui se distingue du *sens d'effet*, issu de la fusion des sens opérationnels submorphémiques, évitant ainsi les risques de description ou de circularité. Au formant *t-* est associée la notion abstraite d'*ancrage quantitatif*, à *n-* la notion abstraite d'*intervalle*, à *-a* la notion de relation dynamique et à *-o*, celle de relation statique. Ce qui permet de produire *via* l'interaction des formants et des unités lexicales les sens d'effet.
- 44 Dans une première étape, il a été proposé de rapprocher *e* morphème du *-e* formant contenu dans le marqueur *te*. Nous avons vu que si la diachronie rendait indécidable ce rapprochement, elle ne l'excluait pas non plus, rien n'étant dit du *-e* contenu dans l'étymon de *te* et, surtout, nous avons vu que la synchronie contemporaine montrait clairement le lien entre les programmes de l'élément vocalique dans ces deux emplois fonctionnels : il s'agit dans les deux cas d'orienter l'attention vers une description qualitative de 'type'. En conséquence, l'implication d'ancrage situationnel quantitatif ('*incarnation*' chez Paia et Vernaudeau) échoit à *t-* et non à *-e*. L'autre conséquence de l'analyse est qu'il est éclairant de fragmenter explicitement *te* pour dégager deux formants submorphémiques : le formant *t-* assure le lien occurrence, quantitatif, et *-e* le type notionnel qualitatif, descriptif. Une section a été consacrée au programme de sens du formant *t-*, conduisant naturellement à une considération des marqueurs *tō* et *tā*, qui partagent ce formant pour former une micro-classe. Il convenait ensuite de caractériser le statut notionnel de *-o* et *-a*, définis comme 'formants' puisque leur spécificité est confirmée par l'opposition dans laquelle ils entrent, *o-* impliquant un

contenu relationnel *statique* hérité de l'opposition 'partie / tout', -a une relation *dynamique*.

- 45 L'analyse des marqueurs *tō* et *tā* ayant permis d'apporter une confirmation de l'utilité de l'analyse submorphémique, elle a ouvert la voie au traitement des morphèmes *nō* et *nā*. Les emplois du marqueur *n-* orientent vers une caractérisation en termes d'*intervalle* abstrait. Dans le cas de *nō*, le formant -o conduit à envisager de manière *statique* l'intervalle *spatial* ouvert par *n-* et à bloquer la saisie à l'origine (cf. *Nō Tahiti* = *originaire de Tahiti*). La situation inverse peut être prédite pour *nā*, et c'est précisément ce que l'on observe dans les exemples retenus (cf. *Nā hea mai* = *arriver de...*). Outre les prédictions que permet l'approche, la cohérence des régularités de fonctionnement semble constituer un gage de pertinence des principes de cette dernière.

BIBLIOGRAPHIE

Le choix a été fait d'utiliser des exemples tirés de contes pour enfants, ou de la traduction d'une bande dessinée, afin de traiter des énoncés bien insérés dans leur logique discursive sans appesantir l'analyse outre mesure.

Ho'e hoa a'au aroha / Un ami généreux. Collection Fenua, Pirae : Editions Vahine, date non mentionnée sur l'ouvrage.

Tā'u tamure mātāmua / Mon premier tamure. Collection Fenua, Pirae : Editions Vahine, date non mentionnée sur l'ouvrage.

Te pua'ahorofenua i mua i te 'ati / Un poulain en danger. Collection Fenua, Pirae : Editions Vahine, date non mentionnée sur l'ouvrage.

Te Pa'apa'a 'āvae fa'ahōhoni piru / Le Crabe aux pinces d'or. Te 'ā'amu nō Tintin / Les aventures de Tintin, traduction, 2003.

Autres références

Bohas, Georges. « L'émergence du sens dans le lexique de l'arabe », in *La fabrique du signe, linguistique de l'émergence*. Eds. M. Banniard et D. Philps, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2010, 231 - 280.

Bottineau, Didier. « Les cognèmes de l'anglais et autres langues », in *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs*. Ed. A. Ouattara. Gap, Paris : Ophrys, 2003, 185 - 201.

---. « L'émergence du sens par l'acte de langage : de la syntaxe au submorphème », in *La fabrique du signe, linguistique de l'émergence*. Eds. M. Banniard et D. Philps, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2010, 299 - 325.

Bourquin, Guy. »De l'indéfini au défini : un aspect de l'organisation du sens grammatical«, in *L'organisation du sens*, n° LXVIII, Ed. Louis Roux. St-Etienne : Université de St-Etienne, 1990. 106 - 123.

- . « Approche étymologique de quelques marques grammaticales d'origine articulaire ». Communication prononcée lors du Premier séminaire de linguistique diachronique organisé par l'Association des Linguistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, 4 - 7 septembre 1995, à l'Université de Paris 3, Sorbonne Nouvelle.
- Cadousteau, Mai-Arii. *A Parau Tahiti, initiation à la langue tahitienne*. Papeete : Editions du Pacifique, 1994.
- Chavez, Alberto Hotus. *Diccionario etimológico rapanui-español*. Valparaiso : Universidad de Playa Ancha, 2000.
- Cotte, Pierre. « De l'étymologie à l'énonciation : deixis, anaphore abstraite, syntaxe génétique dans quelques mots en *th* de l'anglais contemporain », in *Travaux de linguistique et de philologie* n° XXXI, Eds. Georges Kleiber et Gilles Roques. Paris : Klincksieck, 1993, 43 - 89.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations 1*. Gap : Ophrys, 1990.
- Danon-Boileau, Laurent. « *This, that, which, what* et la construction de références. Quelques hypothèses », in *Méthodes en linguistique anglaise*, Travaux du C.I.E.R.E.C. n° 39. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1983, 35-56.
- Davies, John. *A Tahitian and English Dictionary*. Tahiti : Haere po no Tahiti, 1851.
- Delmas, Claude. « La traversée des sites : analyse contrastive du tahitien, du français et de l'anglais », in *D'île en île Pacifique*. Ed. S. Dunis. Paris : Klincksieck, 1999, 173 - 197.
- Dictionnaire tahitien - français, Fa'atoro parau tahiti- Farāni*. Papeete : Fare Vāna'a Papeete, 1999.
- Du Feu, Veronica. *Rapa Nui*. London : Routledge, 1996.
- Grammaire de la langue tahitienne*. Académie tahitienne, Papeete : Fare Vana'a, 1986.
- Guillaume, Gustave. *Langage et science du langage*. Paris : A.-G. Nizet / Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1964.
- Lapaire, Jean-Rémi. « Opérateurs et marqueurs : l'envers psychique des signes grammaticaux », in *Linguistique et représentations*, RANAM. Strasbourg : Université de Strasbourg, 1990, 33 - 50.
- Lass, Roger. *Old English. A Historical Linguistic Companion*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- Lazard, Gilbert et Peltzer, Louise. *Structure de la langue tahitienne*. Paris : Peeters, 2000.
- Lemaître, Yves. *Lexique du tahitien contemporain*. Paris : ORSTOM Editions, 1995.
- Paia, Miroslava et Vernaudon, Jacques. *Tahitien Ia Ora Na, méthode d'initiation à la langue tahitienne*. Paris : INALCO, 1998.
- Paia Miroslava. *Analyse d'erreurs dans le cadre de l'apprentissage de la langue tahitienne par des francophones. Expérimentation d'opérations indiquées par quelques marqueurs du tahitien*, thèse dirigée par J. de la Fontinelle. Paris : INALCO, 2001.
- Peltzer, Louise. *Grammaire descriptive du tahitien*. Pape'ete : Ed. Polycop., 1996.
- Philps, Dennis. « Le concept de 'marqueur sub-lexical' et la notion de d'invariant sémantique », in *La notion d'invariant sémantique*. Ed. Pierre Larrivée, *Travaux de linguistique*, 45 (2002), 103 - 123.
- . *S- incrémentiel et régénération submorphémique en anglais* », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. XCVIII, fasc. 1 (2003), 163 - 196.

---« Stratégies de nomination du corps et émergence du signe linguistique », in *La fabrique du signe, linguistique de l'émergence*. Eds. M. Banniard et D. Philps, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2010, 281 - 298.

Tryon, Darrel. *Parler tahitien en 24 leçons, méthode pratique*. Paris : Ed. Octavio, 1995.

Vernaudon, Jacques. *Éléments pour une grammaire raisonnée du tahitien ; analyse de quelques opérations et marqueurs*, thèse dirigée par J. de la Fontinelle. Paris : INALCO, 20.

RÉSUMÉS

Nous proposons une étude submorphémique de deux micro-classes de mots fonctionnels du tahitien *te*, *tō*, *tā*, d'une part, et *nō*, *nā*, d'autre part. Pour cette langue, les analyses les plus récentes de ces marqueurs ont été réalisées dans le cadre de la théorie fonctionnaliste Tryon (1995), Peltzer (1996), Lazard et Peltzer (2000) ou de la théorie énonciative Paia et Vernaudon (1998), Paia (2001), Vernaudon (2002). Les propositions de ces auteurs constitueront un point de départ utile. Des valeurs ont été proposées au niveau du morphème, mais à ma connaissance, il n'a pas été envisagé de procéder à une analyse submorphémique revendiquée, systématique ou théorisée. Je tente ici une analyse qui prendra en compte le recours 1) aux consonnes *t-*, *n-*, 2) aux voyelles *a*, *o*, *e* de manière à mettre en relation une conceptualisation de départ avec des valeurs dérivées en composition et en contexte.

I propose a submorphemic study of the markers *te*, *tō*, *tā*, and *nō*, *nā* in Tahitian. The most recent studies of the Tahitian markers have been conducted within a functionalist framework (Tryon (1995), Peltzer (1996), Lazard et Peltzer (2000)), or an enunciative one (Paia & Vernaudon (1998), Paia (2001), Vernaudon (2002)), and the propositions of these linguists will provide a point of departure for this paper, which postulates a basic meaning and other, subsidiary ones for a given morpheme. However, no systematically theorized submorphemic analyses of these morphemes have been carried out, to my knowledge. Here, I attempt to conduct an analysis which takes into account 1) the consonants (*t-*, *n-*) and 2) the vowels (*-a*, *-o*, *-e*) in such a way as to establish a relation between a submorphemic stem concept and derived meanings in specific contexts

INDEX

Keywords : anchoring, alienable / inalienable, container / content, dynamic / static, enunciation, formative, functional marker, point of view, resultative, submorpheme, synchrony / diachrony, tahitian

Mots-clés : ancrage, aliénable / inaliénable, contenant / contenu, dynamique / statique, énonciation, formant, marqueur fonctionnel, point de vue, résultatif, submorphème, synchronie / diachronie, tahitien

AUTEURS

CLAUDE DELMAS

Professeur émérite

Paris 3 Sorbonne Nouvelle

cmdelmas@orange.fr